

Samedi 15 juin

10h-24h au Villard

en marge des projections

Débats

Débats proposés dans la salle de projection à la suite des films, et en présence des réalisateurs (trices) :

Grande salle :

- *Logique de la peur*
- *Disparaissez les ouvriers !*
- *Blanche Là-bas, Noire Ici*
- *Histoires du carnet anthropométrique*

1^{ère} petite salle :

- *Déconcertation*

Les débats initiés dans les salles de projection pourront se continuer dans un « espace débats » si le temps imparti n'est pas suffisant à la suite de la projection.

Livres

pour approfondir les thématiques des films

Librairie *Passe-temps* (Eymoutiers)

Librairie et table de presse de la *Fédération anarchiste*

Undersounds librairie et *CNT 87* (Limoges).

Creuse-Citron, le journal de la Creuse libertaire.

IPNS, journal d'information et de débat du plateau de Millevaches.

À boire et à manger

À toute heure au bar de quoi se désaltérer.

Le midi (entre 12 h et 15 h) : pour l'essentiel des sandwiches.

Le soir (20 h à 21 h 30) : un plat chaud (végétarien ou non), salade, dessert.

À 23 h 30

Concert

Les presque maudits
Frayssgââl

Bobines rebelles est proposé par :

Autour du 1^{er} mai, Creuse-Citron, Émile a une vache,

La Loutre par les cornes, Peuple et Culture 19.

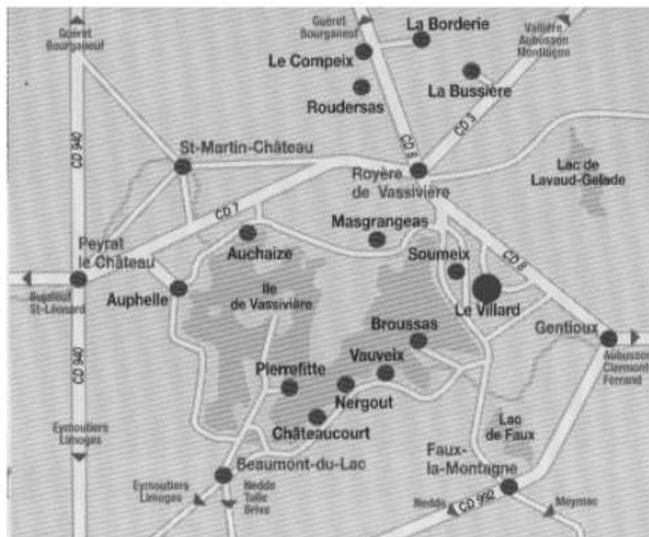
Contact : www.bobinesrebelles.org / 05 55 64 73 17

Un festival à prix libre

Le prix libre est une démarche politique, non marchande. Ce n'est pas pour autant la gratuité et afin de donner un élément d'évaluation, les coûts de revient d'une place de cinéma et d'un repas seront affichés.

Concrètement, à l'accueil, seront distribués en prix libre des tickets d'entrée (un ticket pour l'ensemble des projections) et des tickets de repas.

Pour vous rendre à Royère et au Villard
snobez le gps et suivez la carte ci-dessous



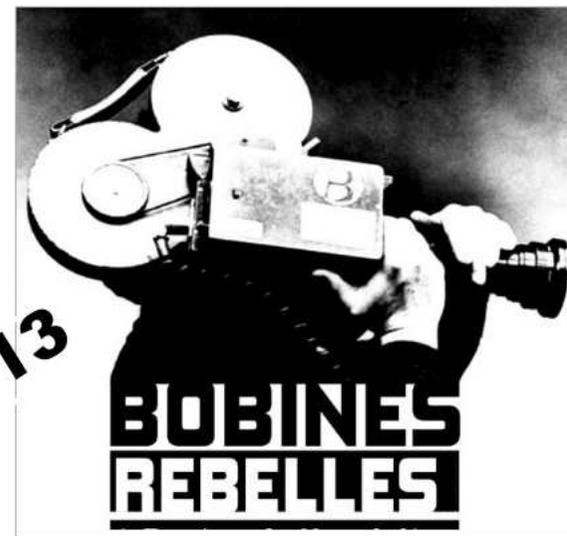
Hébergements possibles

Sur place en gîtes, camping (sur réservation) : Les Plateaux Limousins, Le Villard, 23460 Royère-de-Vassivière (05 55 64 70 53) <http://plateaux-limousins.org/>

Aux alentours : Office du tourisme, rue Auphelle, 23460 Royère-de-Vassivière (05 55 64 75 11) office-de-tourisme-royere@wanadoo.fr et <http://www.lac-de-vassiviere.com>

IPNS. Ne pas jeter sur la voie publique

2013



**6^e festival
du documentaire politique
et social en Creuse
14-15 juin
à Royère-de-Vassivière**

Programmation continue, pendant une soirée et une journée, de films documentaires aux points de vue affirmés pour favoriser une lecture critique de la réalité et l'émergence d'une conscience politique assumée.

Indépendance politique et autonomie de pensée sont aujourd'hui une exigence sociale à la ville comme aux champs.

Vendredi 14 juin 21h30

au bar l'Atelier à Royère-de-Vassivière
sélection de courts métrages reprogrammés samedi

Les Statues meurent aussi

The Subconscious art of graffiti removal

Une Stèle pour les mutins de la Courtine

et des surprises !

Durée : environ 1 heure.

*Des changements de dernière minute
peuvent éventuellement affecter la programmation*

Première petite salle

10h30 : *Secrets des champs*, d'Honorine Perino, (2012, 85').

Ce film illustre sans opposition ni polémique la manière dont les plantes cultivées s'associent, coopèrent, communiquent et cohabitent avec les êtres vivants qui les entourent : les insectes, les champignons du sol, et les autres plantes.

13h : *Vol spécial*, de Fernand Melgar, Suisse (2012, 79').

Au centre de rétention administrative de Frambois, des hommes sont dans l'attente d'un renvoi du territoire helvétique. Leur demande d'asile a échoué, après, pour certains, avoir passé plusieurs années en Suisse, travaillé, payé des impôts, fondé une famille. Si leur incarcération peut durer jusqu'à 18 mois, quand l'annonce du renvoi intervient, sa mise à exécution est imminente. Dans ce huis clos carcéral, la tension monte au fil des jours. D'un côté des gardiens se voulant pétris de valeurs humanistes, de l'autre des hommes en bout de course. Se nouent alors des rapports d'amitié et de haine, d'impuissance et de révolte jusqu'à l'annonce de l'expulsion vécue comme un coup de poignard. Ceux qui refusent de partir seront menottés, ligotés et installés de force dans un avion. Dans cette situation extrême, le désespoir a un nom : VOL SPECIAL.

15h : *Paroles de marins*, de Jocelyne Mallet (2008, 56').

Des marins amoureux de leur métier ont la parole, une parole bien vivante et humaine : leur quotidien, les rapports humains, les inquiétudes et les joies sans oublier les différences de conditions et de salaires, d'heures de travail et de mois de congés... selon leur nationalité. Pourtant tous travaillent ensemble : la loi le permet, il y a une différence entre naviguer à l'abri d'une législation française ou sous une législation dite internationale quasi inexistante, et incontrôlable.

17h : *Déconcertation*, du collectif Grand Ensemble-Atelier de cinéma populaire, (2012, 50').

Des comédiens amateurs rejouent la concertation ayant précédé le grand chantier du « Carré de soie » dans la banlieue Est de Lyon. Sept ans après la consultation, alors que le centre commercial brille de tous ses feux, ils réinventent les voix singulières des citoyens face au discours des responsables du projet.

17h50 : débat.

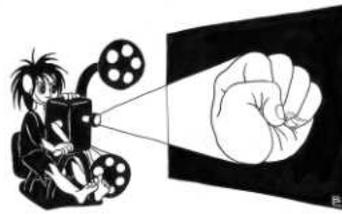
21h30 : *Cameroun : autopsie d'une indépendance*, de Gaëlle Leroy & Valérie Osouf, (2008, 52').

Le 1^{er} janvier 1960, le Cameroun accédait à l'indépendance et s'émancipait, officiellement sans heurt, de la tutelle française. Dans les faits, c'est une tout autre histoire : historiens, politiques et victimes d'une sanglante répression orchestrée depuis Paris témoignent. C'est une guerre dont on ne parle jamais. Du milieu des années 50 à la fin des années 70, la décolonisation du Cameroun s'est faite dans la violence... en silence. Contrairement à l'Indochine ou à l'Algérie, rares sont ceux qui ont eu vent de la tragédie qui s'y est jouée, comme s'il y avait une chape de plomb sur l'Afrique noire.



Samedi 15 juin

10h-24h au Villard



Grande salle

10h30 : *Logique de la peur*, de Camille Robert, (2012, 90')

En donnant la parole aux Israéliens, le film ne suit pas les lignes des clivages surdéterminés par la représentation internationale du conflit israélo-palestinien. Véritables coulisses du conflit, il fait parler des Israéliens sur ce qu'ils ne voient pas, ce qu'ils ne connaissent pas, ce qu'il leur est donné à vivre au quotidien.

12h : débat.

13h : *Disparaissez les ouvriers !* de Christine Thépénier et Jean-François Priestier (2011, 79').

Durant plus de 140 jours, les ouvriers de Legré-Mante ont occupé « leur usine », leader sur le marché mondial d'acides tartriques, pour dénoncer une liquidation frauduleuse, manifester leur colère et réclamer justice. Ils n'ont rien obtenu, et perdu aussi le procès en appel de la décision de liquidation judiciaire. Ils s'expriment comme les derniers survivants d'un monde que les spéculateurs voudraient voir disparaître.

14h20 : débat.

15h : *Blanche là-bas, noire ici*, de Diane Dègles (2013, 62').

Dans la violence du colon sur le colonisé, dans la violence faite aux femmes jusque dans leurs corps, dans la violence des silences familiaux, l'Histoire et les histoires couvrent les êtres de silence et les condamnent à l'errance. Entre Madagascar et la Normandie, de 1895 à nos jours, le film soulève le voile de la honte par la parole entre femmes, pour qu'une mémoire collective soit enfin possible.

16h : débat.

17h : *Histoires du carnet anthropométrique* de Raphaël Pillosio (2012, 70')

En 1912, la République française imposait le port d'un Carnet Anthropométrique d'identité à une catégorie administrative créée à l'occasion, les « Nomades ». À travers la restitution aux familles de photographies contenues dans les Carnets Anthropométriques, le film dresse un portrait de l'intérieur de l'extraordinaire hétérogénéité des « Gens du Voyage ».

18h15 : débat.

21h30 : *5 caméras brisées* d'Emad Burnat et Guy Davidi Palestine/Israël/France (2012, 91').

Lorsque son quatrième fils naît en 2005, Emad Burnat achète sa première caméra. Au même moment, dans son village de Bil'in, une barrière de séparation est construite et les villageois commencent à résister. L'année suivante, Burnat filme leur lutte. Ses amis, ses frères, et même lui-même, se font tirer dessus ou arrêter. Ses caméras, l'une après l'autre, sont détruites.

Deuxième petite salle

10h30 à 13h : Courts et moyens métrages en continu

13h : *Cochon qui s'en dédit*, de Jean-Louis Le Tacon (1979, 37').

« 40 minutes au sein d'un élevage industriel de porcs. Il y a Maxime, emmuré seul avec mille bêtes assourdissantes. Il y a des tombereaux de merde, il y a ses rêves inavouables. Il n'y a rien d'autre à voir, il y a seulement à éprouver ». Poussé par Jean Rouch, Jean-Louis Le Tacon filme la raison économique comme une machine de mort, l'histoire d'un type qui doit d'abord sauver sa peau. Prix Georges Sadoul 1980, « Cochon qui s'en dédit » fit scandale. On ignorait alors à quel point il préfigurait les temps que nous vivons, telle une métaphore implacable. Semblable réquisitoire, en effet, appelle l'émeute.

15h à 19h : Courts métrages en continu ou d'autres films à la demande

Les Statues meurent aussi, de Chris Marker et Alain Resnais (1953, 30') Partant de la question « Pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au musée de l'Homme alors que l'art grec ou égyptien se trouve au Louvre ? », les réalisateurs dénoncent le manque de considération pour l'art africain dans un contexte de colonisation. Le film est censuré en France pendant 8 ans en raison de son point de vue anti-colonialiste.

The Subconscious art of graffiti removal, de Matt McCormick (USA, 2001, 16')

Grffiti removal : acte d'enlever des tags et des graffitis en peignant dessus. *Subconscious art* : production artistique réalisée sans intention artistique. Et si le nettoyage de tous ces tags et graffitis était un des plus intrigants mouvements artistiques de ce siècle ?

Une Stèle pour les mutins de la Courtine, Télé Millevaches (2012, 11') En 2012, inauguration dans le cimetière de la Courtine (23) d'une stèle sur laquelle est inscrit en russe « À bas la guerre ! ». En 1917, l'armée française écarte du front quelques 10 300 soldats russes qui réclament leur retour au pays. Cantonnés au camp militaire de La Courtine, les mutins refusent de rendre leurs armes et s'organisent en soviet.

Uranium en Limousin, de Thierry Lamireau (1995, 37')

Une histoire de l'exploitation minière en Limousin, depuis l'après-guerre jusqu'aux projets très actuels de stockage et d'entreposage de déchets radioactifs tels que le thorium ou l'uranium appauvri sur les sites miniers en voie d'abandon.

Guerre et baillon, par la classe de 1^{ère} « Services » du lycée Marcel Pagnol de Limoges (2000, 26')

Le 7 mai 1956, un camion rempli de réservistes rappelés pour la guerre d'Algérie, se rend à la Courtine. À la Villedieu, les rappelés se révoltent et les habitants, solidaires, bloquent le camion...

Grèce Générale : de Réjane Tremel et Samuel Wahl (2012, 11'30')

Réflexion sur l'état de la Grèce à partir de textes de Raoul Vaneigem et Yannis Youlountas.

Pas à vendre, de Marie Vermeiren. (2006, 23')

Ce film met en question les mythes et opinions traditionnels sur l'exploitation sexuelle du corps des femmes. Les femmes exigent des actions et une prise de responsabilité de la part des gouvernements pour lutter contre les violences faites aux femmes, notamment la traite et la prostitution.

Montdidier, premier parc éolien public, par Rouen Ecoactive (2012, 13') Dotée d'une régie d'électricité, la Ville de Montdidier a mis en place en 2010 le premier parc éolien public de l'Hexagone.